



Les 47 *autobiographies* de Jacques Rebotier ou comment se raconter poétiquement et jouer de la déroute

David Marron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechtrav/383>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.383

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2009

Pagination : 123-133

ISBN : 978-2-84310-159-5

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

David Marron, « Les 47 *autobiographies* de Jacques Rebotier ou comment se raconter poétiquement et jouer de la déroute », *Recherches & Travaux* [En ligne], 75 | 2009, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 10 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rechtrav/383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.383>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

David MARRON
Université Stendhal - Grenoble 3
Traverses 19-21 (Centre É.CRI.RE)

**Les 47 autobiographies de Jacques Rebotier
ou comment se raconter poétiquement et
jouer de la déroute**

« Les poètes sont bien toujours des Narcisse »
Fragment 132 de l'*Athenaeum*...
« Toute vérité est nombrilique »
Jacques Rebotier, *Le Désordre des langages*

« Je suis né au moment où je m'y attendais le moins¹ ». C'est ainsi que Jacques Rebotier débute son ouvrage, *47 autobiographies*. Dès cette première phrase, le cadre est posé. Le poète est joueur. La partie s'annonce rude pour celui qui chercherait à trouver des éléments biographiques précis sur la vie de l'auteur ou sur son apparence physique. Cependant, ces *47 autobiographies* apparaissent véritablement comme un autoportrait poétique, où transparait en filigrane, fragment après fragment, l'image d'un « hétérodidacte », habile praticien du débordement des genres et du croisement des formes. Ainsi, il n'est pas étonnant que, dans son essai poétique intitulé *Le Désordre des langages*, Jacques Rebotier écrive ceci : « Rien sans débordement. (Ce qui déborde : ce qui en moi, refuse d'en rester "là"²). » Et c'est tout naturellement qu'il mélange souvent musique, texte et image dans ses œuvres. Dans les *47 autobiographies*, ce sont principalement le texte et l'image qui entrent en résonance. Virginie Rochetti, une fidèle collaboratrice de Jacques Rebotier, a réalisé, à partir de circuits imprimés et de composants électroniques notamment, treize illustrations représentant le plus souvent des petits personnages ou des

1. J. Rebotier, *47 autobiographies*, Corbières, Harpo &, 2003, p. 7.

2. *Id.*, *Le Désordre des langages*, t. 1, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 1998, p. 12.

visages. Textes et images forment, dans leur mise en relation, une variation continue sur le thème de la représentation de soi. C'est le dynamisme de la légèreté et de l'humour face à la gravité de la condition humaine.

Le choix du fragmentaire pour se raconter n'est pas anodin. Jacques Rebotier aime écrire à coup d'éclats. Qui plus est lorsqu'il s'agit de se raconter. Le geste y est plus proche de l'orfèvre que du bâtisseur. Jacques Rebotier semble préférer la ciselure du mot et du fragment « au tracé des perspectives grandioses et des vastes ensembles³ ».

Le fragment, dans ce cas, fait figure de « bris de miroir où l'écrivain, amusé, intrigué, flatté ou atterré, saisit au vol une parcelle de son être psychique ou purement mental⁴ ». L'ensemble des éclats devrait nous permettre de rassembler une figure, un visage. Cependant, avec cette écriture fragmentaire, Jacques Rebotier ne nous livre pas, de prime abord, ses profondeurs. Nous sommes plutôt en présence d'une « sorte de *patch-work* », d'une « couverture rhapsodique, faite de carreaux cousus » pour reprendre les termes de Roland Barthes, qui loin d'approfondir, « permet de rester à la surface du Moi⁵ ». Ainsi, pour rassembler la figure de l'écrivain, il va falloir suivre ces « courbes du discours : vides de signification, pleines de sens⁶ » dans lesquelles Jacques Rebotier nous emmène, et tenter d'y voir plus clair dans ce « Je » qui sème le trouble, plongeant le lecteur entre éléments d'une réalité vécue et jeux purement poétiques, aux confins du fantasme et de l'humour, aux croisements du texte, de l'image et de la voix.

Le recueil *47 autobiographies* se présente comme un long compte à rebours, du fragment n° 47 jusqu'au n° 1. Ce portrait poétique, machine littéraire à remonter le temps, semble inexorablement tendre vers le degré zéro de l'écrivain. Ce zéro de la naissance d'où tout est né. Pour preuve cette ultime autobiographie du recueil, la n° 1 dite du *sphinx*. En même temps qu'elle clôt, elle intrigue. Au jeu des questions-réponses, le lecteur est encore une fois dérouté :

Je suis né à 0 heure, 0 minute, 0 seconde. Heure locale. À 10 secondes, je commençai à mourir. À 30, j'avais fini de vivre.
Deux fois plus long que le temps de ma vie a duré le temps de ma mort.
Qui suis-je⁷?

3. Fr. Susini-Anastopoulos, *L'Écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*, Presses universitaires de France, « Écriture », 1997, p. 101.

4. *Ibid.*, p. 242.

5. R. Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Seuil, p. 145.

6. J. Rebotier, *Le Désordre des langages 1*, *op. cit.*, p. 10.

7. *Id.*, *47 autobiographies*, *op. cit.*, p. 45.

Une fois la lecture du recueil achevée, le mystère reste entier. Jamais dans le recueil, le nom de l'auteur n'apparaît véritablement. Il faut donc déchiffrer. On trouve bien dans l'*Avis*, un des derniers fragments du recueil, un certain « Jacques R., tautologue » qui « reçoit sur rendez-vous de votre naissance à sa mort⁸ ». En tête de ce fragment se trouve la silhouette noire d'un homme vêtu d'un pardessus et d'un chapeau, une cigarette à la bouche. Cette image renvoie très nettement à celle du détective privé. La figure mythique du détective, homme de l'ombre, et ce mystérieux « Jacques R. » incitent à mener l'enquête plus en profondeur, à lire le recueil comme un jeu de pistes. Pour information, un certain Jacques Rebotier, né en 1950, à Paris⁹, a soutenu une thèse à l'École des hautes études sur le langage alchimique, qui s'intitule : *Le rôle du son dans la pensée symbolique*. L'hermétisme du langage alchimique l'a certainement profondément influencé dans sa propre production artistique. Cette « broussaille invraisemblable », à laquelle on ne comprend naturellement rien, « éveille toujours le désir de comprendre. C'est une quête incessante, comme un horizon qui recule¹⁰ ». La lecture d'une telle réflexion éclaire un peu plus sur les explorations et les intérêts du poète.

Ainsi, Jacques Rebotier aime surprendre. Lui-même inscrit la surprise comme un élément fondateur de sa révélation au monde. Rappelons-nous : « Je suis né au moment où je m'y attendais le moins. » Une poétique de l'étonnement semble s'esquisser ici, ce que confirmera l'ensemble des 47 *autobiographies*. Dès sa naissance, le poète baigne dans l'inattendu, le déroutant et l'incompréhensible. Le début de l'*autobiographie n° 45* en est une preuve flagrante : « Je suis né tout de suite avant d'avoir compris¹¹. »

À ce point de l'étude, nous constatons l'importance du « Je », la place récurrente qu'il occupe dans ces fragments à la manière d'un *ostinato*, ce motif musical qui se répète obstinément à la basse, tandis que d'autres éléments (voix et rythmes) se modifient continuellement. Le « Je », première personne du singulier, se présente comme tonalité dominante à partir de laquelle Jacques Rebotier s'ingénue à varier et à jouer des contrastes.

Mais revenons quelques instants sur la structure du recueil. Comme le titre l'indique, le lecteur s'attend à lire 47 autobiographies, soit 47 textes racontant des éléments de la vie de Jacques Rebotier. Ce sont en réalité 65 fragments, de longueurs inégales, qui jalonnent ce recueil. Ils sont numérotés de manière

8. *Ibid.*, p. 42.

9. On trouve cependant dans les notes de pochette de l'édition CD du *Requiem* (MFA 216008, 1996) de J. Rebotier, dans les repères autobiographiques, une (improbable) naissance à Néant-sur-Yvel en 1937.

10. R. Solis, « Un mot peut en cacher un autre... », *Libération*, 21 octobre 1997.

11. J. Rebotier, *47 autobiographies, op. cit.*, p. 9.

plus ou moins excentriques car apparaissent, selon le cas, des subdivisions qui emmènent le lecteur un peu plus dans des digressions et des proliférations. On trouve ainsi une *autobiographie 40* ainsi qu'une *40 a*, une *36* et une *36 bis*, une *47 : 2 dite quasi Moit'-de-moi, dite Déjà?* mais aussi une *12*, une *12 bis*, une *12 bis, bis*, une *12 bis, bis, bis* et une *12 ter* ou encore une *7 et des poussières* précédant une *7*. Jacques Rebotier ne s'arrête pas là dans la multiplication des fragments. Il ajoute encore des éléments *a priori* étonnants dans un tel contexte : *un chœur des stoïques*, écrit en grec et en français (« Je n'étais pas, je fus. Je m'en fus : je m'en fous¹² ») ou un *Avis*. Et puis comme pour en finir avec les possibles de la compréhension directe, Jacques Rebotier, en guise de numérotation, utilise aussi, en fin de recueil, des signes divers et variés. Entre l'*autobiographie 11* et la *10*, on trouve une autobiographie dont le numéro n'est autre que le dessin d'un combiné téléphonique. Plus loin, on trouve aussi un numéro représentant deux croches (n° ♪), un numéro représentant le dessin d'un homme ou d'une femme, un n° *Ich*, autrement dit un numéro « Je » en allemand, un numéro représentant une main avec l'index pointé vers la droite, un numéro représentant une main avec l'index pointé vers la droite, avec la précision suivante « *b* », la différenciant ainsi de la précédente, un n° ®, un numéro représentant des lunettes de soleil ou encore une *Autothanotographie n° &*, dont le sens n'est pas perceptible par le lecteur car elle est constituée d'un mélange de lettres et de sigles sans véritables rapports entre eux, une manière de jeu typographique.

L'éclatement s'accroît au fur et à mesure de la progression du recueil. La toile que tisse le poète semble proliférer. Le lecteur a, en face de lui, une multitude de fragments, allant d'une seule ligne comme l'*autobiographie 13* : « Treize. Néant¹³ » à quelques-unes d'une page et demie. Ainsi, la première approche du lecteur est de voir avant de lire. Feuilletter ces *47 autobiographies*, c'est percevoir à travers cette prolifération de numéros et de textes, « une certaine configuration de l'espace de la page » qui nous livre déjà « quelque esquisse de la forme-sens que la lecture va sous peu détailler autrement¹⁴ » pour reprendre les termes de Christian Doumet.

L'autoportrait fragmentaire que brosse Jacques Rebotier peut paraître déroutant de prime abord mais on arrive, fragment après fragment, à y voir plus clair dans son entreprise poétique. Là où cela se corse, c'est lorsque l'on quitte le recueil proprement dit. Par exemple, à la fin de sa pièce de théâtre, *Les Trois Jours de la queue du dragon*, lorsqu'il s'agit de donner plus de détails concernant son parcours, on trouve une certaine *autobiographie*

12. *Ibid.*, p. 35.

13. *Ibid.*, p. 30.

14. Ch. Doumet, *Faut-il comprendre la poésie?*, Klincksieck, 2004, p. 47.

n° 43 qui débute par « Je suis né au moment où je m’y attendais le moins¹⁵ » alors que dans le recueil, elle est numérotée 47. Constatation encore plus frappante lorsque l’on visite la page *Biographie* du site Internet du poète¹⁶. On y trouve un *Curriculum Vitae*, des articles de presse le concernant et trois extraits numérotés tirés des 47 *autobiographies*. Un problème se pose dès que l’on consulte ces documents. Les numéros attribués à ces autobiographies ne correspondent pas aux numéros attribués dans le recueil. En plus d’un problème de numéro, les fragments ne correspondent pas totalement en ce qui concerne le texte lui-même. Des variations apparaissent ici ou là. Ce phénomène se vérifie aussi lors des performances poétiques de Jacques Rebotier. Durant des lectures-concerts, il lui arrive de disséminer, à différents moments, quelques-unes de ses 47 *autobiographies*. Un exemple de ce travail de mise en voix se trouve matérialisé dans l’enregistrement public du concert-lecture du 23 mai 1996, intitulé *Sur mon cœur, sans les mains, sous les pieds, plus si affinités*. Il s’agit plus précisément d’une des *Poétiques de France Culture* organisée par André Velter et Claude Guerre :

Autobiographies tirée du recueil : 47 <i>autobiographies</i> (Corbières, Harpo &, 2003)	Autobiographies tirées de la page <i>Biographie</i> du site Internet de J. Rebotier	Autobiographies tirées du concert-lecture de J. Rebotier : <i>Sur mon cœur, sans les mains, sous les pieds, plus si affinités</i> (Radio France, 1997)
Autobiographie n° 47 Je suis né au moment où je m’y attendais le moins. Tout petit déjà, je. (Papa m’encourageait.) Très déjà, tout petit. Es-tu bien sûr de ton cerveau, mon chéri ? À quatre ans, je passai sous un silence. À quel âge êtes-vous passé sous le silence ? À quatre ans. À onze ans, je serai musicien, pour ne pas avoir à ne parler qu’une seule langue.	Autobiographie n° 43 Je suis né au moment où je m’y attendais le moins. Tout petit déjà, je. (Papa m’encourageait.) Très déjà, tout petit. Es-tu bien sûr de ton cerveau, mon chéri ? À quatre ans, je passai sous un silence. À quel âge êtes-vous passé sous le silence ? À quatre ans. À onze ans, je serai musicien, pour ne pas avoir à parler qu’une seule langue.	Autobiographie n° 43 Je suis né au moment où je m’y attendais le moins. Tout petit déjà, je. (Papa m’encourageait.) Très déjà, tout petit. Es-tu bien sûr de ton cerveau, mon chéri ? À quatre ans, je passai sous un silence. À quel âge êtes-vous passé sous le silence ? À quatre ans. À onze ans, je serai musicien, pour ne pas avoir à ne parler qu’une seule langue.

15. J. Rebotier, *Les Trois Jours de la queue du dragon*, Actes Sud / Théâtre de Sartrouville – CDN, 2000, p. 39.

16. Voir <http://rebotier.club.fr/structure%20site/index3.html>

<p>À douze ans, écrivain, pour penser dans les coins. À treize, rien. Ce cahier est, ce cahier est en train, ce cahier est en train d'être bleu. L'auditoire est attentif, très, assez, pas du tout. Un bon moment déjà, très bien sonné. Quintante, sextante, septante... De zéro à x ans, je restai ainsi entre la vie et la mort. Quarante et sept : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ?</p>	<p>À douze ans, écrivain, pour penser dans les coins. À treize, rien. Ce cahier est en train d'être bleu. l'auditoire est attentif, très, assez, pas du tout. Un bon moment déjà, très bien sonné. Quintante, sextante, septante... De zéro à x ans, je restai ainsi entre la vie et la mort. Quarante et trois : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ?</p>	<p>À douze ans, écrivain, pour penser dans les coins. À treize, rien. Ce cahier est en train d'être bleu. l'auditoire est attentif, très, assez, pas du tout. Un bon moment déjà, très bien sonné. Quintante, sextante, septante... De zéro à x ans, je restai ainsi entre la vie et la mort. Quarante et trois : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ?</p>
<p>Autobiographie n°43</p>		<p>Autobiographie n°44</p>
<p>Si longtemps que j'étais resté dans l'appart à maman ! Tout de suite après, je commençai à me visiter. À quatre ans, j'avais déjà reconnu mon plafond. À huit, repéré les principaux circuits secondaires. Je me fis le coup du propriétaire, vestiaire compris, T.T.C. et dépendances. Drelin, drelin. L'affaire n'était pas mince. Y a bien du mou dans les poumons. Au fond... Dans les airs, du trou d'air. Sous le terrain, huit souterrains. Une galerie. Des miroirs, sans tain. (Penser à y retourner. À voir...) Quarante-trois ans, je profitai d'une de mes absences pour me retourner : le théâtre avait disparu.</p>		<p>Si longtemps que j'étais resté dans les coulisses de mon père ! Tout de suite après, je commençai à me visiter. À quatre ans, j'avais déjà reconnu mon plafond. À huit, repéré les principaux circuits secondaires. Je me fis le coup du propriétaire, vestiaire compris, T.T.C. et dépendances. Drelin, drelin. L'affaire n'était pas mince. Y a bien du mou dans les poumons. Au fond... Dans les airs, du trou d'air. Sous le terrain, huit souterrains. Une galerie. Des miroirs, sans tain. (Penser à y retourner. À voir...) Quarante-quatre ans, je profitai d'une de mes absences pour me retourner : le théâtre avait disparu.</p>
<p>Autobiographie n°46</p>	<p>Autobiographie n°45</p>	<p>Autobiographie n°45</p>
<p>Je suis né dans les coulisses de mon père. Dès très tôt tombé dans les enfances, je commençai à pourquoyer à tout bout de champ, cour, plateau, jardin.</p>	<p>Je suis né dans les coulisses de mon père. Dès très tôt tombé dans les enfances, je commençai à pourquoyer à tout bout de champ, cour, plateau, jardin.</p>	<p>Je suis né dans les coulisses de mon père. Dès très tôt tombé dans les enfances, je commençai à pourquoyer à tout bout de champ, cour, plateau, jardin.</p>

<p>Déjà là, mon gars ? Je suis né dans les c...oquilles de mon père. Dès très tôt et cætera. À peine passé à l'âge, on me mit sur la grande roue du bouleau : chef-compteur, aide au projet, raison sociale... Roulez jeunesse !</p> <p>À 32 ans, je percutai une femme de ma vie qui ne me reconnut pas. – Monsieur, je ne trouve pas votre visage très figuratif. Quand vous êtes-vous ressem- blé pour la dernière fois ? – Mademoiselle, votre nez est au milieu des figures. C'est fou ce qu'il endure. – Monsieur, votre insupport- table cerveau gauche vient de me marcher sur pied. Voulez-vous bien le retirer ! – Mademoiselle... eee... eee... – Monsieur, allez-vous ? allez-vous bien ? allez-vous bientôt vous arrêter ? allez... – Mademoiselle, asseyons- nous là, et observons nos limites. Quarante-six ans, bout des rouleaux. Dodo.</p>	<p>Déjà là, mon gars ? Je suis né dans les coquilles de mon père. Dès très tôt et cætera. À peine passé à l'âge, on me mit sur la grande roue du bouleau: chef-compteur, aide au pro- jet, raison sociale... Roulez jeunesse !</p> <p>À 32 ans, je percutai une femme de ma vie qui ne me reconnut pas. – Monsieur, je ne trouve pas votre visage très figuratif. Quand vous êtes-vous ressem- blé pour la dernière fois ? – Mademoiselle, votre nez est au milieu des figures. C'est fou ce qu'il endure. – Monsieur, votre insupport- table cerveau gauche vient de me marcher sur pied. Voulez-vous bien le retirer ! – Mademoiselle, ce wagon est en train ce wagon est ce wagon est en train d'être bleu. – Monsieur, allez-vous ? allez-vous bien ? allez-vous bientôt vous arrêter ? allez... – Mademoiselle, asseyons- nous là, et observons nos limites. Quarante-sept ans, bout des rouleaux. Dodo.</p>	<p>Déjà là, mon gars ? Je suis né dans les c...oquilles de mon père. Dès très tôt et cætera. À peine passé à l'âge, on me mit sur la grande roue du bouleau des bouts des rouleaux: chef-compteur, aide au projet, raison sociale, auteur, enleveur, composteur boulet- boulot... Roulez jeunesse ! À 32 ans, je percutai une femme de ma vie qui ne me reconnut pas. – Monsieur, je ne trouve pas votre visage très figuratif. Quand vous êtes-vous ressem- blé pour la dernière fois ? – Mademoiselle, votre nez est au milieu des figures. C'est fou ce qu'il endure. – Monsieur, votre insupport- table cerveau gauche vient de me marcher sur pied. Voulez-vous bien le retirer ! – Mademoiselle, ce wagon est en train ce wagon est ce wagon est en train d'être bleu. – Monsieur, allez-vous ? allez-vous bien ? allez-vous bientôt vous arrêter ? allez... – Mademoiselle, asseyons- nous là, et observons nos limites. Quarante-sept ans, bout des rouleaux. Dodo.</p>
<p>Autobiographie n°45</p> <p>Je suis né tout de suite avant d'avoir compris. Dès tout de suite tout de suite, j'entendis des mots des sons des sons des mots</p>	<p>Autobiographie n°46</p> <p>Je suis né tout de suite avant d'avoir compris. Dès tout de suite tout de suite, j'entendis des mots des sons des sons des mots</p>	<p>Autobiographie n°46</p> <p>Je suis né tout de suite avant d'avoir compris. Dès tout de suite tout de suite, j'entendis des mots des sons des sons des mots</p>

des mots des sons des odeurs des mots des sons, tout cela n'était pas très cohérent. On me déclara hétérodidacte. À 38 ans, j'entrepris de me décliner ! J'instante Tu toujoursises Il ou elle jamais Nous de-temps-en-tentons Vous éternuisez Ils unefoisent. Absolurai-je ? 45 ans, définitif. Présent.	des mots des sons des odeurs des mots des sons, tout cela n'était pas très cohérent. On me déclara hétérodidacte. À 46 ans, j'entrepris de me décliner : J'instante Tu toujoursises Il ou elle jamais Nous de-temps-en-tentons Vous éternuisez Ils unefoisent. 48 ans, définitif. Présent ?	des sons des sons des odeurs des mots des sons, tout cela n'était pas très cohérent. On me déclara hétérodidacte. À 46 ans, j'entrepris de me décliner : J'instante Tu toujoursises Il ou elle jamais Nous de-temps-en-tentons Vous éternuisez Ils unefoisent. 46 ans, définitif. Présent ?
---	--	--

L'*autobiographie* 47 devient 43, comme nous avons pu le voir précédemment, sur la page Internet de l'auteur et lors de lectures-concerts. Il y a peu de changements entre les deux. On trouve une variation sur « ce cahier est, ce cahier est en train, ce cahier est en train d'être bleu » ainsi qu'un changement notable en fin de fragment. Dans l'*autobiographie* 47, on trouve : « Quarante et sept : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ? » tandis que dans les deux *autobiographies* 43, le « Quarante et sept » se transforme en « Quarante et trois : pas encore dans l'espace, et déjà dans les temps ? ». Cette pratique d'adapter les numéros se remarque dans la plupart des variations sur les autobiographies. Une manière de mettre à jour, à niveau, la matière littéraire.

Cette *autobiographie* 47 est une de celles que l'on retrouve le plus souvent lorsqu'il est question du poète dans les articles de journaux mais aussi dans ses performances poétiques. Il faut dire que la formule inaugurale est marquante. En plus, elle définit en quelques mots une trajectoire transversale. Jacques Rebotier écrit sa vision d'une destinée de musicien et écrivain. Du moins, avec le recul, l'artiste fait montre de sa détermination à ne pas rester à sa place et à sortir des académismes.

Un autre élément important de son écriture reste sans doute son utilisation des ruptures et d'un certain chaos langagier. Il suffit de prendre au hasard telle ou telle autobiographie et ce mode d'écriture apparaît ici ou là. Ainsi, Jacques Rebotier joue avec la structure classique de la phrase, laisse le sujet « Je » à l'occasion sans verbe ni compléments et ne se prive pas de l'utilisation des signes de ponctuation (points d'interrogation, d'exclamation et de suspension). Quelques exemples sont significatifs :

Autobiographie n° 47 : Tout petit déjà, je. (Papa m'encourageait.) Très déjà, tout petit. Es-tu bien sûr de ton cerveau, mon chéri¹⁷ ?

Autobiographie n° 42 : « Un peu plus tard, je serais menteur en scène. Toi là, toi ici. Toi aussi. Toi-ci, et ci, et toi ça-ça, Loulou, Romi, Sissi, tout ça. Si si. Moi, nulle part. Ou alors partout¹⁸.

Autobiographie n° 19 : « Aussitôt emballé, aussitôt déballé. C'est moi qui dansais en tête de la danse. Ouvrez le pour qui dansais en tête de la danse. Ouvrez le pour le contre le bal ! Ah, c'est vous qui chantiez ? Eh bien, chantez maintenant. Chantez-vous. Chantez « vous ». Vou – ou – ou. Encore. Vou – ou, vou – ou – ouuuu, ou – ou. Chantez « maintenant », maintenant. Baillez-vous. Main – ain --- te – nant ! Baillez-vous pas. Main – ain --- te – nant ! (C'que c'est chiant !) Vingt-et-un ans moins un an et encore un an, c'est trop chiant. Bon, dégagez. Baille¹⁹ !

Émerge de ces quelques exemples un facteur vitesse non négligeable. La langue de Jacques Rebotier est pressée, dynamique. Le poète se raconte vite, sans se perdre dans de trop longues phrases. L'urgence de la représentation semble toujours présente.

La différence entre l'*autobiographie n° 44* « Si longtemps que j'étais resté dans les coulisses de mon père ! » et n° 45 « Je suis né dans les c...oulisses de mon père » est encore plus marquée puisque des bribes de plusieurs autobiographies semblent dispersées. On passe de « l'appart à maman » aux « coulisses de mon père ». Les « coulisses » du père se trouvent dans l'*autobiographie 43* et la 46. Cette terminologie de la scène renvoie au devenir-artiste du poète. Tout petit déjà, la vie se présentait à lui comme un théâtre. Sa venue au monde nous est présentée comme une entrée en scène. Plus loin, dans le fragment, il écrit : « je profitai d'une de mes absences pour me retourner : le théâtre avait disparu²⁰ ». La vraie vie serait-elle devant lui ? Dans les deux cas, l'impatience semble l'emporter sur l'attente. Une intranquillité l'habite dès cette pré-naissance. C'est pour cela que le désir de se visiter se fait sentir dès sa sortie. Il se met alors à bavarder, à « pourquoyer à tout bout de champ²¹ ». C'est donc le portrait d'un homme de paroles et de mots que Jacques Rebotier nous donne à percevoir de lui-même.

Cette propension à la parole proliférante, on la retrouve dans d'autres variations. D'un côté, il y a « chef-compteur, aide au projet, raison sociale... Roulez jeunesse ! » et de l'autre « chef-compteur, aide au projet, raison sociale, auteur, enleveur, composteur, boulet-boulot... Roulez jeunesse ! ». Le passage à l'oral rend le texte malléable pour le performeur-auteur, ces autobiographies étant finalement plus des prétextes à dérèglements et variations poétiques que simples récits de vie. Cela se confirme encore dans l'*autobiographie n° 46*.

17. J. Rebotier, *47 autobiographies*, op. cit., p. 7.

18. *Ibid.*, p. 11.

19. *Ibid.*, p. 26.

20. *Ibid.*, p. 11.

21. *Ibid.*, p. 8.

À part une légère variation dans l'énumération « des mots, des sons », la modification principale concerne les âges donnés. D'un côté, Jacques Rebotier entreprend de se décliner à 38 ans et de l'autre, il le fait à 46 ans : « J'instante, Tu toujoursises, Il ou elle jamais, Nous de-temps-en-tentons, vous éternuisez, Ils unefois²². » L'important réside finalement dans la déclinaison, la pluralité des personnalités. À la fois singulier et pluriel, le poète relativise. De la sorte, le matériau textuel apparaît comme une ouverture. Le texte n'est plus fini mais en devenir. Aussi l'autoportrait fragmentaire, tel que le pratique Jacques Rebotier, contient-il en son sein la possibilité de jouer avec sa propre image, notamment dans l'instantané de la performance et de la mise en voix. Le proverbe dit : les paroles s'envolent, les écrits restent. S'il a effectivement publié, c'est-à-dire figé en quelque sorte, ses textes autobiographiques, le fait de les pratiquer en performance les libère du cadre de la page, du fait de l'« ici et maintenant » de la lecture à voix haute. Par contre, en même temps qu'elles libèrent, les performances enregistrées fixent à leur tour cette écriture mouvante. L'image du poète se modifie selon l'inspiration du moment. À la manière d'un peintre, il revient sur sa toile, pour en modifier les détails. Écriture textuelle et écriture sonore tendent à former deux éléments complémentaires à la perception du poète.

Sur cette question de la performance, il est intéressant de revenir quelques instants sur la personnalité particulière qu'insuffle Jacques Rebotier à ses textes. Cette mise en bouche des autobiographies par le poète n'influerait-elle pas sur la perception future que le lecteur aura de ces textes ? Effectivement, une manière de dire semble contaminer le lecteur. Ce dernier, lui-même, en contemplant le texte, « tente de percevoir une voix²³ ». La matière écrite se présente au lecteur « comme un objet d'écoute : une écoute qui passerait par l'œil²⁴ ». Ce n'est pas sans rappeler l'expression de Jacques Roubaud : « La poésie est pour l'œil-oreille²⁵ ». Ainsi, l'*autobiographie n° 39* se présente comme un parfait exemple de cette mise en jeu de l'œil-oreille, de ce lien entre écriture et production vocale²⁶. Cette « voix écrite du poème²⁷ », c'est-à-dire « les prescriptions vocales (effets rythmiques, échos phonétiques, liaisons et ruptures...) qu'il contient²⁸ », comme la définit Christian Doumet, se donne à voir dès le premier coup d'œil. Le texte ondule, semble trembler.

22. *Ibid.*, p. 9.

23. Chr. Doumet, *Faut-il comprendre la poésie?*, *op. cit.*, p. 38-39.

24. *Id.*

25. J. Roubaud, *Poésie, etcetera : ménage*, Stock, 1995, p. 126.

26. Il est à noter que lors des performances vocales du poète, l'*Autobiographie n° 39* devient *Autobiographie n° 47*.

27. Chr. Doumet, *Faut-il comprendre la poésie?*, *op. cit.*, p. 38-39.

28. *Id.*

Les hauteurs du texte indiquent les intonations du performeur. Jacques Rebotier est assez coutumier du procédé²⁹. On en retrouve de semblables dans d'autres poèmes. D'un côté, l'œil et la bouche du lecteur sont en action ; d'un autre côté, l'œil et l'oreille de l'auditeur sont mobilisés. Quel lecteur saurait se défendre de lire différemment ces 47 *autobiographies* une fois qu'il a entendu l'accent malicieux du poète ? Il y a ce « À quatre ans, je passai sous un silence. À quel âge êtes-vous passé sous un silence ? ». Le jeu de question/réponse est posé à l'écrit mais l'oralité sous-tend l'écriture.

« Poète oral³⁰ », comme il se définit dans son *autobiographie n° 37*, Jacques Rebotier l'est assurément. Du texte à la performance, le visage se précise car la voix entre en jeu. Le grain de sa voix dit beaucoup de la malice du personnage : « Lecture à la voix nue, performeur, même pas peur³¹. » Dans la poésie, poursuit-il, « on pose un peu là son zizi, et on souffle dedans. C'est l'oral. À l'écrit, on crie, mais sur papier vergé ; sans sortir. On crie parce qu'on a pas pied. C'est comme ça qu'on s'en sort pas, pas ?³² »

Dans ces 47 *autobiographies*, l'écriture de Jacques Rebotier relèverait donc, pour reprendre l'expression de Françoise Susini-Anastopoulos, de cette fragmentation « heureuse » à travers laquelle l'auteur et le lecteur éprouveraient « une authentique jubilation du fragmentaire³³ ». À la fois ordre et désordre, ce recueil tient du numéro d'équilibrisme poétique où « le langage de la poésie caresse chaque mot dans le sens du carrefour de sens. Plurivoque, é(qui)voque³⁴ ». L'écriture poétique de Jacques Rebotier évoque en quelque sorte les « mouvements désordonnés qu'au coin d'une rue fait soudain un passant ; gestes illisibles à qui n'a pas vu la séquence précédente, à qui ne voit pas qu'il cherche à recouvrer un équilibre un instant menacé³⁵ ». Jacques Rebotier perd le lecteur dans les méandres de sa prose comme pour mieux lui signifier qu'il n'en saura pas plus sur son intimité mais que, s'il s'en donne la peine, il verra un poète livrer beaucoup plus qu'il n'y paraît. Mais, justement, laissons le mot de la fin à Jacques Rebotier, poète tautologue s'il en est : « Je suis né de jeunesse. J'ai regardé couler les ponts, mené ma vie bâton de fesses. Rien qui pose, rien me presse. Je suis mort de vieillesse.³⁶ »

29. On trouve de tels poèmes notamment dans le recueil *Le Dos de la langue* (L'Arbalète-Gallimard, 2001).

30. J. Rebotier, *47 autobiographies*, op. cit., p. 14.

31. *Id.*

32. *Id.*

33. Fr. Susini-Anastopoulos, *L'Écriture fragmentaire*, op. cit., p. 99.

34. J. Rebotier, *Le Désordre des langages 1*, op. cit., p. 11.

35. *Ibid.*, p. 09.

36. J. Rebotier, *47 autobiographies*, op. cit., p. 41.